



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adèle Benso di Cavour, n. de Sellon
d'Allaman

Gênes, 30 octobre 1830

Ma très chère maman,

Une lettre de Gustave vient de m'apprendre le grand événement que les folies sans nombres du marquis Lascaris ont nécessité. C'est un grand pas, une mesure violente, mais il paraît qu'il n'y avait plus moyen pour cette malheureuse de vivre avec un énergumène frénétique. Je crois que les conséquences ne peuvent être que favorables à Gustave et à toute la famille. Adèle ne pouvant plus aller passer ses journées tout entières avec sa mère se liera davantage à son mari, à son enfant et à sa nouvelle famille. La marquise Lascaris délivrée des persécutions de son affreux mari ne sera plus si noire et le caractère d'Adèle sera moins constamment irrité. Il ne faut pas se dissimuler pourtant que la position est difficile, le marquis est capable de tout, mais Gustave est sage et prudent et il se conduira très bien.

Vous aurez eu cependant bien de l'inquiétude de ces jours passés et cela n'aura pas contribué à vous remettre de votre indisposition, espérons que le calme qui doit nécessairement succéder à l'orage sera plus favorable à votre santé. Celle qui est vraiment bien à plaindre c'est ma pauvre belle-sœur; en considérant sa position on ne peut s'empêcher d'excuser ses légèretés et ses impatiences. Veuillez, je vous en prie, lui témoigner toute la part que j'ai prise à ses chagrins.

Le roi est arrivé ici jeudi soir à quatre heures, il est fort bien portant. Saint-George est de service, nous avons beaucoup parlé ensemble de l'affaire de la marquise et il m'a même fait lire la lettre que papa lui a écrite. Au fond c'est un bon enfant, et il a un jugement assez juste et un amour assez naturel de la justice.

Mr Eynard a passé ici se rendant en Italie; il vient de Paris, il n'est nullement effrayé des affaires de la France, il croit à la



paix. Seulement il dit que les ministres actuels, excellentes personnes raisonnant fort bien, ne valent pas grand'chose pour l'exécution, et qu'il est par conséquent indispensable qu'on les change, au moins en partie.

Ce matin il n'est arrivé aucune nouvelle d'Espagne.

On parle ici d'une réorganisation de l'armée, d'un changement dans l'uniforme et de mille autres choses; jusqu'à présent je n'ai pas trouvé un seul officier qui ne murmurât hautement ou ne se moquât sous cape du nouvel inspecteur.

Le tems s'est complètement gâté et nous avons l'automne avec toutes ses douceurs. Ainsi les courses sur les montagnes sont finies.

Veillez dire bien des choses à papa et à tout le reste de la famille.

Croyez à mon éternel attachement.

Camille de Cavour